

Naïssam Jalal

« Aucune révolution arabe n'a chanté autant qu'en Syrie »

C'est l'histoire d'une flûtiste aussi révoltée qu'inspirée. En résidence à la Dynamo de Banlieues Bleues, cette Francilienne née de parents syriens nous en dit plus sur le nouvel album de son quintet « Rhythms of Resistance ».

PROPOS RECUEILLIS PAR FLORENT SERVIA PHOTO EMANUEL ROJAS

Que veut dire le titre de l'album *Almot Wala Almazala* ?

La mort plutôt que l'humiliation. Quand la révolution syrienne a commencé, les Syriens ont entrepris une révolution pacifique. Au début, ça a été une révolution de femmes. Avec le voile, il est moins facile de les reconnaître ! De façon générale, les Syriens descendaient dans la rue avec des fleurs et des ballons. Et, à ma connaissance, il n'y a eu aucune révolution arabe qui a chanté autant de chansons. J'ai des amis algériens qui me disaient « *mais vous êtes un peuple mélomane ?* » Les Syriens chantaient des slogans, notamment celui-là : « la mort plutôt que l'humiliation ». J'ai trouvé ça très fort, parce que ce peuple savait qu'il allait mourir. Les gens savaient que des snipers étaient planqués dans les immeubles, mais ils y allaient parce qu'ils préféraient être dignes. Aujourd'hui l'honneur ne veut plus rien dire, parce que ce qui compte, c'est la thune... Les Syriens, eux, ont fait le choix de mourir parce qu'ils voulaient vivre dignes et libres. Digne, c'est pouvoir marcher dans la rue avec la tête levée.

Comment conçois-tu le rapport entre ta musique et le fait politique ?

Ce sont les sentiments. Là, ce que j'exprime, c'est ma douleur. Mais je raconte aussi la révolution. Quand on écoute le morceau « C4 - Hob Wa Harb », on comprend ce que je raconte. Il y a l'intro où je suis en train de pleurer dans la flûte, puis il y a le début de la révolution. Les

gens n'osent pas, mais commencent à sortir la tête de leur fenêtre. Puis ils vont dans la rue et l'on entend les marches militaires, les snipers qui arrivent. Après, on entend la partie improvisée, un peu free, et là c'est carrément la guerre que l'on raconte. On entend les obus. Ce morceau est très figuratif. C'est l'illustration de l'histoire de la révolution. Et en même temps, c'est un hommage aux martyrs, à ceux qui sont morts, ceux qui étaient prêts à mourir et ceux qui ne l'étaient pas, comme de nombreux enfants par exemple.

As-tu toujours eu un lien fort avec la spiritualité ?

Toujours, mais je vais te raconter toute ma vie là (*rires*). Je crois que n'importe quel musicien a ce rapport à la spiritualité. Qu'il le veuille ou non. Un artiste n'est pas rationnel, il est dans l'expression pure. Je ne parle pas des artistes qui sont des commerçants. Tant mieux pour eux, si c'est lucratif. Ceux qui essaient d'être vrai dans leur démarche, d'être dans une recherche, dans la création ou la reproduction, mais d'être dans quelque chose de vrai. C'est l'authenticité qui fait la spiritualité.

LE LIVE

16/11 Bischwiller (Festival Jazzdor)
25/11 Pantin (Dynamo de Banlieues Bleues)
27/11 Éragry-sur-Oise (Jazz au Fil de l'Oise)
28/11 Besançon
09/12 Montfermeil
16/01 Châteauroux
23/02 Paris (Studio de l'Ermitage)



INDISPENSABLE

Naïssam Jalal & Rhythms of Resistance

Almot Wala Almazala
(Les couleurs du son/L'Autre Distribution)

Jazz modal oriental

Habité d'un profond esprit et d'une intensité captivante, le second album de la flûtiste Naïssam Jalal suit les traces d'Osloob Hayati sorti l'an dernier. *Almot Wala Almazala* dessine un parcours fluide, vif de feu et d'esprit, où la Syrie est racontée dans un discours d'Orient et d'Occident. Tissé d'un jazz très présent et de diverses traditions musicales d'Afrique assimilées par la compositrice, le disque évite soigneusement de tomber dans le pittoresque. L'instrumentation, d'ailleurs, est celle du jazz, hormis la flûte nay et les percussions. L'expressivité de l'ensemble est remarquable, comme un reflet de l'ardeur employée. Naïssam Jalal emmène magistralement l'auditeur dans le flot des états traversés : tristesse, courage, violence... Bouleversant ! Florent Servia